

Commissaire de l'exposition *Gainsbourg 2008* à la Cité de la Musique, Frédéric Sanchez est illustrateur sonore depuis vingt ans. Voici comment cet homme de l'ombre a gagné une notoriété publique et internationale à travers ses bandes-son pour la mode, l'art contemporain ou encore le cinéma.

CERTAINS DECOUVRIENT SON NOM dans le programme de *Gainsbourg 2008*, d'autres le connaissent déjà par sa réputation internationale ou sa compilation éponyme, parue en 2001, qui regroupait des titres de Mirwais, Gonzales ou Chicks On Speed. Frédéric Sanchez, illustrateur sonore de profession, s'approche méthodiquement. Affable et jovial, l'homme ne renonce jamais à parler de son travail, plus difficilement de sa personne ou de sa vie privée. Dans son vaste bureau situé à deux pas de la Gare de l'Est, ce quadragenaire au teint mat traçant ses origines espagnoles donne à voir sur l'étendue des murs trois années de labeur consacrées à Serge Gainsbourg. Leur surface blanche est noircie par des dizaines de feuilles A4 révélatrices de la richesse iconographique, souvent rare ou inédite, sur l'homme à la tête de chou. À quelques jours de l'ouverture de l'exposition musicale de l'année, on découvre la maquette de la scénographie choisie : une pièce de 500 m² ponctuée de vingt quatre piliers thématiques et de quarante huit sources sonores. Chaque visiteur pourra ainsi arpenter le lieu à sa guise et même y revenir, sans avoir l'impression de déjà vu. "En 2005, l'administratrice de la Cité de la Musique, Agnes Wolff, m'a proposé le commissariat d'une exposition Gainsbourg. Pour être très honnête, je ne l'écouais alors plus tellement. (Sourire) Mais pour ce mélomane invétéré, éduqué par la discothèque d'un oncle peintre (Nico, Kraftwerk, Sex Pistols, Gainsbourg dans le désordre), cette proposition ne se refuse pas. D'autant que Lucien Ginzburg est ce que l'on a coutume d'appeler un artiste total, "au même titre que David Bowie ou Patti Smith". Finalement, Sanchez décide d'appliquer le même traitement que dans son quotidien, en découpant et recomposant d'innombrables pistes sonores. Il a aussi demandé aux interprètes emblématiques de Gainsbourg de lire les textes des chansons. Dans un double rôle de metteur en son et en scène, Frédéric a ainsi approché Catherine Deneuve, Isabelle Adjani ou encore Charlotte Gainsbourg, qui s'est largement impliquée dans cette retrospective, en prêtant des objets, manuscrits et autres documents de sa collection personnelle. "Avec ce gigantesque chantier, j'ai effectué un travail sur mon propre travail et découvert à quel point il s'inscrit dans la lignée d'artistes comme Serge Gainsbourg", explique l'intéressé. "J'espère que les spectateurs seront sensibles à cette nouvelle approche des expositions sur la musique".

Né l'année du fameux 45 tours *Qui Est In, Qui Est Out*, Frédéric Sanchez a toujours vécu à Paris ou dans sa région. Après un parcours scolaire qu'il qualifie lui-même de "très chaotique et très enrichissant", l'adolescent volage fait la connaissance d'un certain Jean Bernard Pouy, alors animateur au lycée

Romain Rolland d'Ivry sur Seine et futur écrivain que l'on sait "Dans son bureau, il avait accroché plein de photos de Patti Smith. J'adorais y aller." Après le bac, il suit les conseils d'une amie, qui lui recommande de devenir attaché de presse pour remplir son carnet d'adresses dans la mode ou la danse, deux disciplines qui le chatouillent, à l'instar de la collaboration de Jean Paul Gaultier avec la chorégraphe Régine Chopinot. Au théâtre du Châtelet, Frédéric fait ses premiers pas professionnels, avant de rejoindre le service de presse de la créatrice Martine Sitbon. En 1988, il rencontre Martin Margiela, l'assistant dudit Gaultier. Les deux hommes se rejoignent vite sur leur goût commun pour la musique en général et Syd Barrett ou Andy Warhol en particulier. Pour le premier défilé de Margiela, en octobre de la même année, au Café de la Gare, Sanchez s'initie aux collages sonores, en jouant avec les bandes magnétiques "Un vrai choc", résume-t-il. Au point d'avoir quasiment inventé un métier : illustrateur sonore.

LABORATOIRE

La carrière de cet autodidacte est lancée. Elle se poursuit encore aujourd'hui, vingt ans après. La liste de ses clients est devenue longue comme l'avenue Montaigne : Prada, Marc Jacobs, Calvin Klein, Jean Paul Gaultier, Versace, Givenchy, Hermes, Jil Sander, Valentino. Entre temps, ce bourreau de travail déclare ("produire m'est vital") est entre au musée du Louvre ou au Grand Palais à travers ses performances. Si l'entreprise Frédéric Sanchez se compte, en effectifs, sur les doigts d'une main, son rayonnement international le fait voyager aux quatre coins de la planète. Et si, au début de la décennie, il a dû se résoudre à fermer une galerie parisienne qui figurait un modèle de disquaire nouvelle génération (une boutique design mêlée à un lieu de concert), ce fut de John Cale, Robert Wyatt ou Annette Peacock à publier, à cette époque-là, un disque, simplement baptisé *Frédéric Sanchez*. Pour l'occasion, il avait choisi des artistes comme To Rococo Rot ou Peaches, qui figuraient régulièrement dans ses bandes son pour les défilés. Sanchez avait aussi imaginé d'autres passerelles, en organisant la rencontre de Martine Sitbon avec Add N To (X) devant un parterre de journalistes de mode éboubis. "Finalement, ces artistes la possèdent le même univers. J'aime bien expérimenter, un peu comme dans un laboratoire. J'abhorre la répétition, qui constitue l'écueil principal de mon métier. Cette obsession peut finir par rendre fou", reconnaît-il, dans un large sourire communicatif. Entre la musique pour un film d'Ange Leccia et une prochaine installation d'art contemporain à Venise, New York ou Tokyo, Frédéric continue à creuser son sillon, sans se soucier de la concurrence ni des lendemains qui déchantent parfois. Il faut dire que la vie l'a copieusement servi en pain blanc.